

TREIZE ETOILES

N° 1 — 4^e année

Reflets du Valais

Janvier 1954





ZERMATT

1620 m.

Le village du Cervin est paré pour l'hiver, baigné par l'air vivifiant et le soleil des altitudes. Les trains du Gornergrat montent à 3100 m., le télésiège et skilift du Blauherd à 2600 m., où s'amorcent les magnifiques descentes de la plus vaste région de ski des Alpes. Ecole suisse de ski sous la direction de Gottlieb Perren. 6000 m² de patinoires. Mars, avril et mai : les excursions zermattoises de ski. Séjour heureux, 25 hôtels. Informations par les Agences de voyage, les Agences de l'Office national suisse du Tourisme à l'étranger, ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt (Suisse), téléphone 028 / 7 72 37.

HOTELS			Prix forfaitaires (7 jours tout com.)	HOTELS			Prix forfaitaires (7 jours tout com.)
	Lits	Prix de pension			Lits	Prix de pension	
Seiler's Mont Cervin	150	20.— à 34.—	175.— à 283.50	Breithorn	29	11.50 à 16.—	105.— à 136.—
Seiler's Villa Margherita	55	18.50 à 30.—	164.50 à 252.—	Pollux	14	12.50 à 15.50	112.— à 133.—
Seiler's Victoria	180	17.— à 26.—	154.— à 224.—	Schönegg	30	12.50 à 16.50	112.— à 140.—
Zermatterhof	150	18.— à 29.—	157.50 à 255.—	Mischabel	30	11.50 à 16.—	105.— à 136.—
Dép. Prato Borni	20	16.— à 24.50	140.— à 206.50	Rothorn	45	11.50 à 15.—	105.— à 126.—
Beau-Site	90	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Weisshorn	36	12.— à 15.—	100.— à 115.—
Schweizerhof	70	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Gabelhorn	18	10.— à 12.—	91.— à 112.—
National et	180	16.50 à 25.—	147.— à 210.—	Kurhaus St. Théodul	30	15.— à 27.—	133.— à 224.—
Bellevue	—	15.— à 22.50	137.50 à 192.50	Tannenhof	15	10.50 à 13.—	91.— à 105.—
Perren	50	16.50 à 23.—	147.— à 196.—	SUR ZERMATT			
Perren Dépendance	18	14.— à 18.—	126.— à 154.—	Touristenhaus Fluhalp	20	14.50 à 17.—	119.— à 138.50
Walliserhof	24	13.50 à 17.50	119.— à 150.50	Gornergratkulm Buvette (3100 m.)			
Matterhornblick	66	13.— à 18.—	115.— à 154.—	Seiler's Riffelalp Restauration (2313 m.)			
Julen	45	13.— à 18.—	115.50 à 154.—	Seiler's Schwarzsee Skihütte (2589 m.)			
Dom	50	12.50 à 17.—	112.— à 147.—	Sunnegga Restauration (2280 m.)			
Alpina	45	12.50 à 17.—	112.— à 147.—	RIFFELBERG, 2582 m.			
Sporthotel Graven du Gornergrat	45	12.50 à 17.—	112.— à 147.—	Riffelberg	50	17.— à 27.50	157.50 à 245.—
	70	12.— à 17.—	108.50 à 147.—				

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Viticulteurs!

Robinetterie

POUR VASES
EN CIMENT



E. Friederich & Fils, Morges

Représentant pour le Valais:

A. KRAMER SION

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Une cheminée!
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantenaire de leur fondation,
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



HOTEL KLUSER

Martigny

★

LA MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE
SA CUISINE RÉPUTÉE

Hôteliers, Restaurateurs!

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

H., J. TORRIONE & CIE

MARTIGNY



Importation, décortiquage et polissage de riz
de toute provenance



IMPRIMERIE *Pillet* MARTIGNY
SPÉCIALISÉE POUR LES IMPRIMÉS TOURISTIQUES

Prospectus-dépliants, reproduction de photos en couleurs, illustration d'imprimés

CARTES POSTALES *dès à présent*

EDITION *Darbessay* MARTIGNY

PENSIONS * HOTELS * STATIONS * INDUSTRIES

Martigny-Ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat

Martigny-Excursions

Organisation de courses toutes directions
Voyages en Suisse et à l'étranger

Excursions d'hiver

Tous les dimanches et fêtes cars de
skieurs pour Verbier

Excursions d'une journée Martigny - Col des Gets
Martigny - Montana Martigny-Champex
Martigny - Saas-Fee

Services réguliers (horaires postaux)

Martigny - Fully Martigny - Chemin
Martigny - Ravoire

Téléphone 026 | 6 10 71 - 6 19 07



Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice

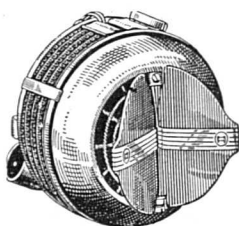
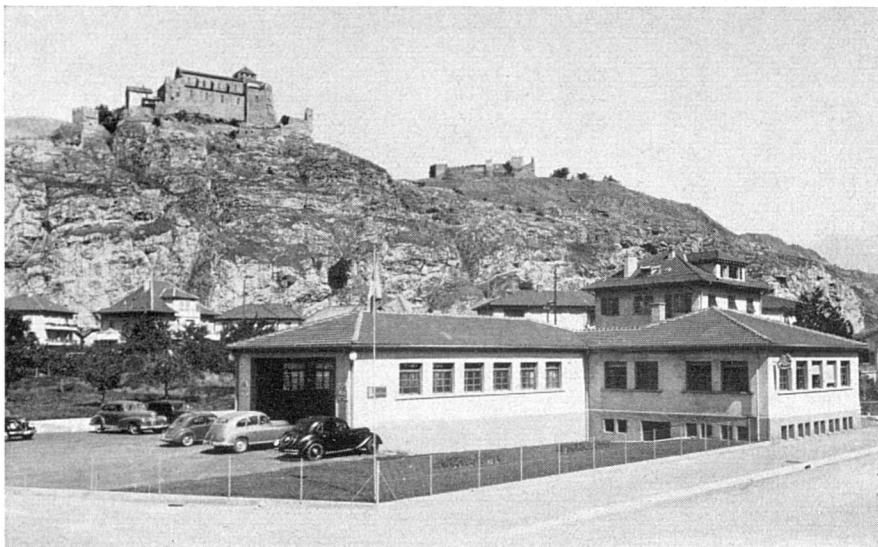
BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

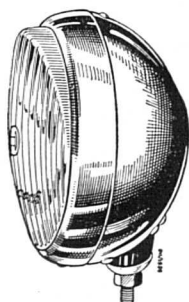
Toutes opérations de banque





Le chauffage **Bosch**

pour auto, grâce à son pouvoir de chauffe, vous assure même par les froids les plus rigoureux une température agréable dans votre voiture et un dégivrage absolu du pare-brise.



Brouillard, cet ennemi sournois de l'automobiliste qui roule de nuit est vaincu par le

phare perce-brouillard **Bosch**

dont le faisceau largement étalé éclaire par en-dessous de la chaussée devant la voiture et le bord de la route, révélant à temps tous les obstacles.



Le phare de recul **Bosch**

qui éclaire automatiquement la chaussée, les murs et les bordures de trottoir jusqu'à 10 m. en arrière du véhicule, simplifiant et facilitant considérablement les manœuvres.

Je suis à votre disposition avec un personnel spécialisé dans la partie électrique et Diesel et des ateliers équipés d'appareils de contrôle BOSCH modernes. C'est ainsi que je vous fait bénéficier de la longue expérience BOSCH.

R. NICOLAS, Service **Bosch - Avenue de la Gare, SION**

A vos souhaits !

La neige tant attendue s'est enfin décidée à faire son apparition. Il était temps pour nos stations de montagne. Et même un peu tard pour leurs hôtes, légèrement dépités.

Maintenant qu'elle se fait abondante, chacun pense avec mélancolie à ces vacances de Noël qui, cette fois, furent plus grises que blanches.

Pauvres jeunes gens, vous n'en conserverez peut-être que le souvenir des remontrances traditionnelles que suscite l'arrivée du bulletin trimestriel...

Et vous, les aînés, vous avez pâti de la mauvaise humeur collective et puis — il ne manquait plus que cela — vous êtes rentrés chez vous avec un bon rhume.

A vos souhaits !

Mais à ce propos, « Treize Etoiles », qui aborde vaillamment sa quatrième année, espère que celle-ci sera à tous égards favorable à ses amis qui lui témoignent leur intérêt.

Que 1954 apporte au Valais la clémence du ciel et la générosité de la terre, en même temps que l'estime de ceux qui l'admirent et l'appui de ceux qui se plaisent à dire qu'ils l'aiment.

A vous tous, lecteurs fidèles ou nouveaux, nos vœux de bonheur. Puisse cette année nouvelle vous épargner les peines et vous prodiguer les joies.

Qu'elle vous protège de la discorde, du gel et des politiciens ! Qu'elle vous dispense la santé, le soleil, en comblant vos désirs !

A vos souhaits !

Claire

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Janvier 1954 — N° 1

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-
Le numéro : Fr. 1.-
Compte de chèques IIC 4320, Sion

SOMMAIRE

A vos souhaits
Le Valais et la réclame
La Légende dorée
Le céramiste Alfred Wicky
L'hiver en Valais
En 1 mot et 2 images
Joseph Gautschi
Le Pays
L'homme et sa femme
L'aigle royal en Valais
Le château de la Porte-du-Scex
Avec nos sportifs
La vie économique
Notre concours de Noël
Mots croisés

Couverture :

Crépuscule d'hiver au bord du Rhône (Photo Couchepin, Sion)

Le Valais et la réclame

André Marcel écrivait récemment dans le « *Confédéré* » que le Valais était trop modeste, qu'il ne faisait pas assez parler de lui alors qu'il avait des motifs valables et charmants de se mettre en vedette. André Marcel a tout à fait raison.

Quand des étrangers vous parlent de la Suisse (au bord de la mer cela arrive chaque jour), ils le font toujours avec gentillesse, voire avec émotion. S'ils sont Français, ça ne rate pas, ils célèbrent René Payot puis ils citent Genève ou Lausanne. Quelles villes élégantes et riches ! Et quelles belles plages ! Et comme vous habitez, Madame, un beau pays. Mais du Valais ils ne soufflent mot.

Si ce sont des Anglais, leur visage s'éclaire dès qu'ils disent : « Aoh ! vous êtes Suisse ? » et les voilà évoquant des vacances passées à la montagne. Où donc ? à Interlaken ou à Grindelwald, parfois, plus rarement, à Villars. Dans ce cas je demande avec timidité s'ils n'ont jamais essayé d'aller en Valais. Non, ils l'ont traversé, ils s'en souviennent vaguement. « Vous devriez connaître Crans ou Champéry » dis-je dans les cas extrêmes, mais le dessin que je fais est trop imprécis ou je ne dois pas avoir l'étoffe d'un guide car on me répond toujours sur un ton évasif.

Et pourtant, il suffirait que ces ignorants séjournent, même l'espace d'un week-end, en Valais pour qu'ils se le rappellent. En rentrant de Milan, l'été dernier, je me suis trouvée avec un Italien qui s'en venait à Champéry mettre son fils en pension. Il devait s'agir d'un marchand de briques ou de marbre, ou de quelque chose de semblable. Penché à la fenêtre, il jaugeait les maisons valaisannes, sans regarder l'adorable brume bleue qui baignait le paysage et ce fleuve qui coulait tout neuf et brillant dans le matin d'été. « Oui, disait-il, les toits sont plus inclinés ici que chez nous mais vous ne savez pas bâtir les maisons. Et vos vignes ne valent rien. Il faudrait pouvoir greffer des ceps italiens sur les vôtres. » Après une nuit de train (deux heures d'arrêt à Gênes...) j'avoue que je manquais d'enthousiasme et de persuasion. Sans compter que je ne sais que vingt mots d'italien. Il fallait d'ailleurs faire un louable effort pour comprendre le charabia du Milanais. Je lui ai tout

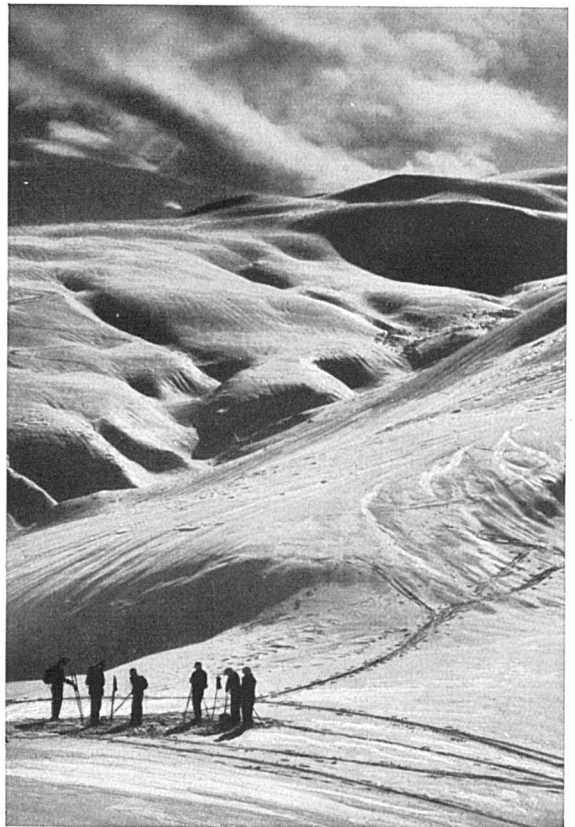
de même conseillé, cela je le jure, de goûter d'abord au vin valaisan et de juger ensuite. Justement c'était le 1^{er} août, notre fiesta nationale, disais-je...

Qui donc ai-je revu la semaine suivante à Lausanne ? Notre homme. Il était huit heures du matin, l'heure où on a les yeux tout juste ouverts. Lui était frais et plein d'entrain. Il m'a rattrapée dans la rue et voulait à tout prix m'offrir un café, pour me parler de son séjour à Champéry, et du Valais et de la Suisse. Et il avait même fait des progrès en français ! Il faut croire que le charme est agissant.

Mais ça n'est pas une raison pour s'endormir sur ses lauriers, non ?

Luz Delawork

Les Portes du Soleil entre Morgins et Champéry



La Légende dorée

Voltaire et quelques autres se sont joliment moqués de la légende de sainte Ursule et des onze mille vierges, ses compagnes, que la sainte conduisit à Rome. C'est leur affaire. Il suffit, pour qu'on s'intéresse à cet épisode rapporté avec beaucoup de détails dans la « Légende dorée », de Jacques de Voragine, qu'il ait provoqué un grand mouvement artistique, dans la région rhénane principalement, dès le XIV^e siècle. L'église de sainte Ursule de Cologne datait du V^e siècle. Après avoir été détruite par les Normands, elle fut réédifiée, puis modifiée à l'époque gothique. Qu'en reste-t-il maintenant ? Il y a deux ans, par un temps d'automne désolé et brumeux, je montais sur l'une des tours de la cathédrale de Cologne. Aussi loin que pouvait porter le regard, je n'ai vu que des maisons effondrées et des ruines inimaginables.

C'est surtout vers le VII^e siècle que s'est développée la légende de sainte Ursule et de ses compagnes. Elle devait faire le bonheur d'une légion de peintres, sculpteurs, d'architectes des villes rhénanes, et le désespoir d'un certain nombre de savants à lunettes qui ne pardonnent pas volontiers au bon Jacques de Voragine d'avoir écrit un pèlerinage aussi singulier. Il est vrai qu'il y a aussi dans ce pèlerinage impressionnant par les voies romaines du milieu du V^e siècle, une certaine douceur poétique et un charme ingénu qui nous touchent. Puis ce défilé interminable de jeunes filles intéresse le col du Mont-Joux, comme vous allez le voir.

Je serai des plus brefs. Ceux qui veulent approfondir la légende n'ont qu'à ouvrir les hagiographies, en particulier Jacques de Voragine, qui cherche beaucoup plus à toucher les cœurs qu'à convaincre... Et ceux qui veulent démêler la pénétration de la légende dans l'art primitif allemand, en suivre les infinies ramifications, connaître les chefs-d'œuvre qu'elle a inspirés, comme la fameuse sainte Ursule du musée de Cologne, consulteront les spécialistes de l'histoire des primitifs de cette ville, car l'école de peinture de Cologne est aussi ancienne que féconde et originale.

• • •

Voici en bref la légende. Il y avait en Bretagne un roi très chrétien. La fille du prince, nommée Ursule, était si belle, bonne et sage que sa renommée s'étendit partout et qu'un puissant roi païen du voisinage forma le projet de marier son fils unique avec cette princesse si accomplie. Le jeune homme avait toutes les qualités, sauf l'essentielle. Il était resté païen comme son père. C'était un empêchement sérieux. D'ailleurs Ursule ne voulait pas du tout se marier. Mais comment refuser une demande venant de si haut et qui se faisait pressante, même menaçante ? Sous couleur d'y acquiescer la vierge mit à ce mariage des conditions dilatoires. Un délai de trois ans pour un pèlerinage à Rome avec onze de ses compagnes. Puis la conversion de son futur époux.

Et voilà comment un jour Ursule quitta la Bretagne sur une trirème qui faisait partie d'une flotte de onze bâtiments, dont chacun portait une de ses compagnes, accompagnée de mille suivantes. L'armada aborda en Gaule, à l'embouchure du Rhin, remonta le fleuve dans tous ses méandres, fit relâche à Cologne, car c'est Cologne surtout qui honore sainte Ursule et ses compagnes, puis continua sa route sur Bâle. « Là, dit le légendaire, les onze mille vierges laissèrent leurs vaisseaux et continuèrent leur voyage à pied » sur Rome.

On voit où j'en veux venir. La seule voie romaine partant d'Augusta Rauracorum pour Milan et Rome était celle qui passait par le Summus Peninus ou Mont-Joux. On en connaît toutes les étapes ou relais, d'ailleurs parfaitement organisés, à l'époque, pour ravitailler des troupes nombreuses... Ceux qui ont admis la légende ont dû admettre le passage des onze mille vierges par la Suisse et le Valais.

A Bourg-Saint-Pierre, porte des remparts sud, démolie en 1875

(Dessin de W. Brockedon, 1820)



Faisons comme eux. Ainsi donc, l'immense et dolente caravane gravit lentement le Mont-Joux, gagna Milan, et de là, Rome par la voie flaminienne. A Rome, elle fut reçue avec les plus grands honneurs par le pape Cyriaque, toujours d'après, la « Légende dorée ». Malheureusement, l'histoire ecclésiastique ne connaît pas de pape de ce nom. Mais cela n'a pas d'importance. D'ailleurs, ce pape, totalement gagné par ces saintes femmes, décida de les suivre sur la voie du retour, malgré les protestations de son entourage, « qui lui fit honte, dit le légendaire, d'abandonner son pontificat pour suivre ce troupeau de femmes ». Toutes les remontrances furent inutiles. Cyriaque résigna ses fonctions, désigna son successeur et partit. Cette conduite incompréhensible lui valut d'être rayé de la liste des papes. C'est l'explication que donne l'hagiographe pour justifier l'absence du nom de Cyriaque de la liste officielle. Et il ajoute que depuis ce jour, « le saint chœur des onze mille vierges perdit toute sa faveur auprès de la curie romaine. »

Le retour avec Cyriaque en plus s'effectua par le même chemin. A Bâle, l'innocente armée remonta sur les vaisseaux et redescendit le Rhin. Des barbares qui investissaient Cologne massacrèrent ces jeunes filles de la première à la dernière.

• • •

Il n'y a pas à gâter la légende par des commentaires plus ou moins rationnels. Un petit fait réel, comme il est arrivé souvent, a pu servir de base aux amplifications des hagiographes. L'histoire n'est pas sans charme. Elle a marqué profondément des siècles de la peinture et de la sculpture allemandes. Puis sainte Ursule n'est-elle pas la patronne de la Sorbonne, à Paris ? Il n'y a qu'à s'enorgueillir de cette visite aussi illustre que peu connue !...

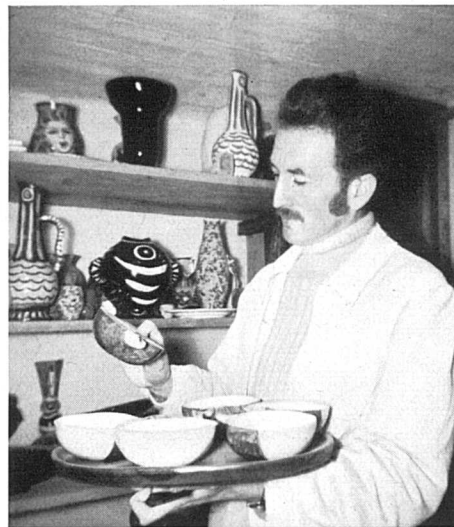
Lucien Lathion.



Chapelle du Grand-Saint-Bernard

(Photo Darbellay, Martigny)

LE CÉRAMISTE ALFRED WICKY



L'artiste chez lui

Quels lecteurs ne se sont pas familiarisés avec un plaisir particulier aux caricatures de personnalités valaisannes, publiées dans « Treize Etoiles » ! Elles savent qu'elles ont pour auteur un Sierrois d'adoption qui a nom Alfred Wicky.

Alfred Wicky, un gars de chez nous, tout simple, très sympathique, un peu bohème. A l'art, il a voulu apporter une contribution toute personnelle, sous une forme peu connue en Valais, celle de la céramique. Comment un jeune Valaisan a-t-il pu s'adonner à un art dont la terre d'élection reste le Midi de la France, à un art qui pourrait paraître désuet en un siècle que l'on dit atomique puisque le pratiquer c'est renouer avec les temps primitifs, c'est faire revivre les premières expressions de l'art sous sa forme la plus simple ?

Cette question, nous avons été tenté de la poser. Mais au gré d'une conversation à bâtons rompus, dans son atelier « des Liddes », dans un domaine où il règne en maître absolu, Alfred Wicky s'est découvert. Avec un sourire teinté de malice il a juste avoué sa passion, tout juste pour essayer de pouvoir tracer un portrait convenable de l'artiste qu'il est, mais toutefois, les quelques éléments donnés ne suffisent pas à dévoiler ses rêves, ses projets, ses déceptions mêmes. C'est à la dure école de la vie qu'il a façonné son caractère et surtout qu'il a pu concrétiser ses vœux premiers.

Si l'on voulait s'amuser à se flatter de percer l'hérédité de chacun de nous on arriverait à des conclusions très souvent paradoxales. Et pourtant, chez Alfred Wicky une hérédité existe dans le domaine de l'art, c'est réellement le fils de cet artisan que nous avons connu dans la Cité du Soleil, et qui, dans une vieille échope attenante à l'antique et vétuste maison bourgeoise pratiquait avec une sorte de dévotion, l'art de la décoration et de la reliure. Alfred Wicky nous avouait sa passion d'enfant de feuilleter ces vieux livres où il trouvait son plaisir à contempler les gravures et les enluminures.

En 1936, il révéla le premier trait de son caractère d'artiste dans une caricature qu'il avait fait paraître à l'occasion de la Fête des Vendanges organisée à Sierre. Fervent de la musique, il profitait des répétitions pour croquer sur le vif, ses amis, son directeur et il constituait ainsi une espèce de dictionnaire des contemporains sierrois. Avidé d'espace, avide de nouvelles connaissances surtout, sensible à l'attrait de ce centre culturel apprécié qu'est Genève, Alfred Wicky partit de Sierre et alla à Genève parfaire sa vocation. Pendant des années il concilia le travail de tous les jours à une étude plus poussée des arts du feu. Il s'attacha à percer les mystères de cet art entre tous compliqué. C'est alors qu'il allia à son bon goût naturel, la sûreté de son coup de crayon, le sens des

proportions et des couleurs. Grâce à lui, l'argile parla. Il donna aux substances terreuses qu'il façonnait, la vie.

A Sierre, il continue à s'initier avec toutes les qualités qui sont déjà siennes aux mouvements si variés des rétractions que provoque le feu sur la matière. Il joue avec les couleurs, pratique son art avec fougue, crée, cherche de nouvelles ressources dans une imagination toujours en éveil, et l'on sent que chaque jour l'artiste se révèle et que les rêves dans lesquels il s'est complu prennent sous sa main experte, une forme heureuse. Il crée une céramique toute personnelle, une céramique qu'on peut qualifier de sienne. Nous l'avions connu en 1936 et nous le retrouvons tel que nous l'avons vu partir, fidèle à lui-même, studieux comme l'alchimiste qui s'essaye à découvrir les secrets de composition afin que se réalise toujours mieux sa vocation.

Ses nombreuses œuvres, contemplées avec envie attestent d'un talent toujours renouvelé et c'est ainsi qu'au gré de notre fantaisie il nous a été loisible de



Une série qui vient d'être créée

contempler des poteries, véritables cartes de visite de la personnalité d'Alfred Wicky, des vases décoratifs aux goûts sûrs, des céramiques murales produisant un effet étonnant grâce à leurs couleurs et surtout à leur finesse. Nous avons découvert le domaine même de la parfaite maîtresse de maison en admirant des services complets décorés avec des motifs ravissants, des coupes

à fruits, de nombreux plats et ces multiples petits riens qui agrémentent l'existence.

Quelle féerie de couleurs que ses œuvres, les verts d'eau s'allient aux bleus pastels, des fonds blancs de Strasbourg rehaussent des noirs marquants, des ocres se fondent avec des rouges briques. A voir aussi toutes les formes données à cette céramique, à voir les dessins qui les mettent en valeur, à voir enfin ces couleurs lumineuses, on sent que l'artiste dispose d'une palette riche de toutes les fraîcheurs et de toutes les délicatesses. N'est-ce pas, en effet la couleur qui situe l'artiste dans les arts du feu !

Près du four où il cuit ses céramiques, Alfred Wicky nous a dit sa lutte avec le feu, avec la terre, avec ces matières qu'il façonne car si le feu est un allié précieux, il est aussi celui qui par une simple inattention réduit à néant toute une « fournée ».

Certes les méthodes scientifiques modernes permettent de mieux réaliser les arts du feu, mais de ce métier merveilleux ce ne sont en définitive que la pratique et surtout l'habitude qui apportent au céramiste la véritable contribution à sa vocation. Aussi, avouons-le, il faut convenir que la science théorique dans cet art n'est pas beaucoup plus efficace qu'au temps de Bernard Palissy.

Cet atelier, quelle révélation pour le profane que nous sommes ! Révélation d'un tempérament, révélation surtout de quelqu'un qui a voulu faire revivre, et ils ne sont pas nombreux, ces arts du feu qui, s'ils sont bien pratiqués, autorisent les réussites qu'il nous a été donné d'apprécier chez Alfred Wicky.

Déjà nous quittons le céramiste en lorgnant sur les nombreuses planches superposées les centaines de cendriers, création de M. Wicky, qui vont bientôt apporter dans de nombreux foyers l'attestation que les arts du feu ne sont pas morts, mais que grâce à quelques passionnés, ils vont revivre, adaptés à ce XX^e siècle que nous vivons.

Puissent les efforts d'Alfred Wicky dans ce domaine trouver l'obédience qu'ils méritent, puissent-ils surtout avec les appuis que chacun de nous peut lui apporter faire fleurir cet art ancien qu'il a su si heureusement renouveler par un apport personnel constant.

Guy Zwissig.

L'HIVER EN VALAIS



Quitter la vallée humide, gluante et glacée. Emerger de la nappe de brume d'un gris opaque et apercevoir graduellement dans une miraculeuse transparence le disque du soleil dans un ciel jusqu'alors invisible; puis brusquement, assister à la déchirure du voile qui sépare la plaine de la montagne et vous projette dans un immense éclat d'or!

A mesure qu'on s'élève, le soleil se fait plus brûlant, l'air plus vif. Et le ciel, à force d'être bleu, devient violet tandis que le sol immaculé est d'un éclat insoutenable.

Hiver en Valais! Images éblouissantes de neige, de soleil, de vacances et de sports blancs!

Tout le pays s'est transformé pour recevoir ses visiteurs. De petits villages sont devenus célèbres grâce à leurs hôtels, leurs initiatives, leurs pistes et la variété infinie des plaisirs d'hiver.

Chacun choisit la station qui répond à ses goûts. Stations très organisées pourvues de remontées mécaniques, stations mondaines vivantes et joyeuses. D'autres essentiellement sportives,

petits centres ou hôtels isolés, perdus dans des vallées en impasse ou juchés sur des escarpements solitaires, peu connus, mais qui possèdent tant de charmes pour ceux qui les découvrent... où la nature est restée elle-même, sans bar et sans ski-lifts, sans pistes rabotées.

Petits villages alpins bloqués dans leur solitude hivernale, dont les chalets de bois noir émergent à peine de la lisse régularité des pentes. Les longs toits d'ardoise sont encore de la neige soulevée, portée au-dessus d'elle-même par les poutres sculptées, et en dehors de quelques pensions modestes, ils n'offrent que le voisinage des chapelles éparées sur les chemins et des étendues de neige vierge rarement sillonnée d'une double trace parallèle. Le soir, les fumées coiffent les toits d'une chape opaque immobile. L'angélus se mêle aux feux des foyers et le sonneur attaché à sa chapelle avec une sorte de passion mystique fait s'envoler au-dessus de ces hameaux de naïves mélodies primitives.

Joies du skieur contemplatif qui

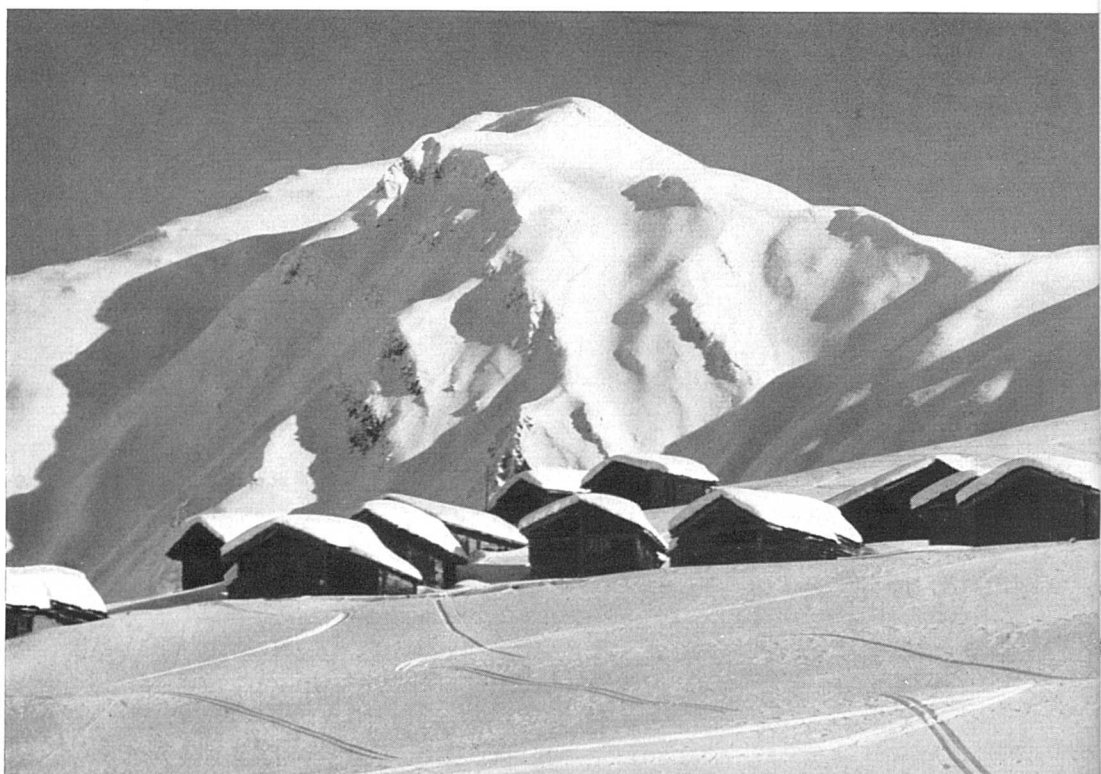
recherche le calme et les espaces tout neufs! Seules, des traces de bêtes dessinent des lignes délicates dans le blanc tapis uniforme: les unes menues et griffues, les autres pesantes et triangulaires: ici, des pattes d'oiseaux, là de lièvres ou de blaireaux, le sabot d'un chevreuil mêlé à celui du cerf dont les empreintes majestueuses affirment la royauté. Le silence règne là tout entier. Seul le cri rauque des corneilles vient troubler cette paix profonde dans laquelle la nature semble se préparer à quelque chose de miraculeux.



Cependant, dans les stations équipées, l'animation est intense. Des hôtels confortables dressent leurs faces claires au bord des routes proprement racées. Les séjournants y jouissent de distractions multiples. La jeunesse s'adonne avec allégresse aux plaisirs du ski. Jeunes gens et jeunes filles, tous pareils dans leurs pantalons flottants et leurs vestes claires, foncent avec exaltation dans l'air pur qui gonfle les poumons d'une vitalité décu-

Rosswald (Safflich)
sur Brigue

(Photo Gyger
Adelboden)



En 1 mot et 2 images

S. E. Mgr Haller, abbé de Saint-Maurice, décoré par la France

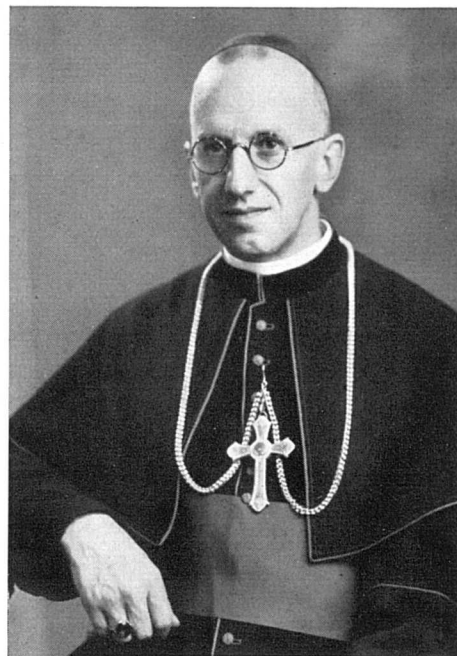
Les nombreux amis de la royale abbaye ont appris avec joie, le mois passé, que le gouvernement français venait de conférer la Légion d'honneur à Mgr Haller.

M. Chauvel, ambassadeur de France, a tenu à venir remettre personnellement la croix au nouveau chevalier, en lui disant la joie de son pays à accomplir ainsi un geste qui témoigne de sa reconnaissance pour la fidélité de Saint-Maurice envers la France, son esprit et sa culture.

Après l'office pontifical, auquel assistait M. Chauvel en compagnie de M. le consul général de France à Lausanne, une cérémonie se déroula dans les salons de l'abbaye en présence des autorités du district et de la ville, des chanoines et de quelques amis de la communauté.

Mgr Haller, avec sa simplicité coutumière, exprima sa gratitude et celle de l'abbaye tout entière à l'égard de la France. Les élèves du collège s'associèrent à cette journée de joie en l'agrémentant de leurs productions musicales les mieux choisies.

(Photo O. Darbellay, Martigny)



Un événement militaire dans notre canton

Les divers journaux régionaux de la vallée du Rhône ont annoncé récemment la promotion du lieutenant-colonel Roger Bonvin au grade de colonel et, à la fois, sa nomination à la tête du Rgt 18.

Noyée dans les avis de mutation qui paraissent traditionnellement au début de l'année, cette information, si elle n'a pas passé inaperçue, mérite d'être soulignée de façon particulière, car il n'est pas exagéré de dire qu'elle constitue un événement.

En effet, c'est sans doute la première fois que le commandement d'un régiment haut-valaisan est confié à un officier du Bas-Valais. Et ce fait est particulièrement réjouissant puisque, mieux que tout autre, il va créer un trait d'union plus marqué entre les deux parties linguistiques du canton.

Certes il fallait, pour risquer cette heureuse entreprise, pouvoir disposer de l'homme. Le colonel Roger Bonvin, qu'il est superflu de présenter à nos troupes de montagnards et dont la modestie égale le grand cœur et les compétences, est sans nul doute cet homme.

Nous en sommes fier pour lui, comme pour le Valais.

G.

plée. Des concours s'organisent. Voici la petite classe des marmots de trois à sept ans. Le parcours consiste en un modeste slalom, en pente douce, avec, en bas, une centaine de mètres à parcourir en boucle. C'est un spectacle attendrissant de les voir s'élancer sur leurs skis miniatures en maniant leurs bâtons avec une dextérité étonnante... Puis le slalom exécuté avec une précision appliquée, galopant sur le replat comme des joujoux mécaniques. Un des bambins déclare au départ : « J'suis

plus malin que les autres ! J'tourne pas entre les drapeaux... ça rallonge ! J'descends tout droit en schuss, et... j'arrive le premier !... » Sa joie est tellement irrésistible que personne ne songe à le contrarier. Il reçoit même une plaque de chocolat, qui met le comble à sa jubilation...

Tout en haut, dans le ciel, les hautes cimes sous leurs carapaces de glace semblent veiller sur ce pays en joie. Elles annoncent que l'année a tourné, qu'il a neigé sur le sommeil de la ter-

re, et qu'il faut jouir de la belle saison avant qu'elle ne s'épuise.

De la vallée jusqu'aux sommets, un pays féérique se hausse, toujours semblable et pourtant jamais le même, digne de Dieu qui l'a créé sous l'immense voûte bleue des beaux jours...

O Valais hivernal aux contrastes multiples ! Comme tu es beau sous ton manteau virginal... N'est-ce pas là ton vrai visage ?...

Anne de Cugy.

Joseph Gautschi

Il faut se réjouir de l'essor assez remarquable que les beaux-arts ont pris en Valais depuis vingt ou trente ans. Si le passé fut pauvre en peintres, en sculpteurs, en verriers, en mosaïstes, le présent amorce un magnifique avenir. Le prodigieux développement économique de notre canton n'est certes pas étranger au mouvement généreux de notre vie intellectuelle. Il y a peu de place pour les poètes dans une république vouée au seul souci du pain quotidien... Hier, les peintres de chez nous, quand ils avaient peint un portrait pour une galerie d'ancêtres ou une image de la sainte Vierge pour l'autel de l'église, n'avaient plus qu'à attendre le paradis dans la misère.

Aujourd'hui, posséder des tableaux devient un besoin. L'aisance appelle l'embellissement de la demeure, l'enrichissement de la vie. Le goût, de proche en proche, gagne du terrain. Les chromos battent en retraite devant les œuvres originales ; les couchers de soleil et les Cervin en série éprouvent quelque honte à se propager en public. Jusque dans nos hôtels de montagne, on décèle le souci d'une authenticité qui ouvre aux artistes d'intéressantes perspectives.

Ce n'est point d'Italie, qui, dans le passé remplaça la carence d'artistes valaisans, que nous vient Joseph Gautschi mais de l'Argovie où il naquit avec le siècle. Il n'avait pas trente ans quand il collabora avec Bille à l'église de Chamoson, l'un des points de départ de la renaissance de notre art religieux. C'était en 1929, exactement. Voici un quart de siècle. Depuis lors, Gautschi n'a plus quitté le Valais. De cœur et d'inspiration, il est devenu l'un des nôtres.

Après Chamoson, il travailla à Fully, toujours sous la direction de Bille, avec Monnier et Chavaz. Excellent apprentissage des vastes surfaces. Après, et seul, Gautschi réalisa les vitraux d'Oberems, de Niedergampel, de la chapelle de l'école des garçons, en ville de Sion. Un vitrail porte pareillement sa signature à la Banque populaire de Viège. Mais aucune technique n'est étrangère à cet artiste probe, silencieux et travailleur. Il a réalisé de nombreuses mosaïques

sur les façades de maisons privées et publiques. Un saint Christophe au garage postal de Sierre ; une grande scène à l'école de Châteauneuf-village ; un beau motif parlant à l'école ménagère de Bagnes. Et combien de cadrans solaires et autres motifs décoratifs, de Monthey à Brigue ? Gautschi excelle en ces travaux qui requièrent de solides connaissances des matières employées, de leurs réactions dans un climat contrasté comme le nôtre.

Mais il n'est pas moins fécond devant son chevalet. On a pu admirer ses toiles, ses gouaches en de nombreuses expositions où la facture solide de ses tableaux plaît et rassure. Sa palette est un peu sombre, le plus souvent, bien qu'il ne craigne pas les contrastes, mais ses constructions ont la puissance des œuvres longuement méditées, patiemment réalisées

dans l'indifférence du qu'en dira-t-on.

Il arrive aussi que l'artiste s'abandonne à la joie de peindre et de s'exprimer dans des gouaches explosives où se marquent les grands mouvements de la géologie ou les vastes et tumultueuses mises en scène des saisons. Alors, ce tempérament secret s'abandonne



Mosaïque de J. Gautschi

(Photo Schmid, Sion)

à un lyrisme d'autant plus puissant qu'il a été longtemps contenu et l'inspiration trouve des formes et des couleurs toutes spontanées qui nous enchantent.

L'homme est discret, taciturne en apparence, se mêlant peu à une société qui le pourrait distraire des seules préoccupations essentielles. Le meilleur compagnon du monde, à la vérité, ne trouvant qu'indulgence pour autrui, se réjouissant des succès des autres et, modeste, cherchant dans le travail la seule justification de son existence.



Nature silencieuse

Comme il fait peu de bruit et ne demande rien à personne, on parle peu de lui. Il se moque bien de la publicité. Paisible et recueilli, il va droit son chemin, donnant le meilleur de lui-même à ces formes denses, serrées, qui naissent de son pinceau, à ces couleurs contenues qui vibrent sourdement ou, tout à coup, allument une grande flamme sous un pommier en fleurs.

Maurice Samuels



Joseph Gautschi

LE PAYS

*Dieu fit ce pays le plus beau :
Dans son rempart brillant de pierre
Il le creusa comme un berceau
Que berce le Rhône en prière,
Il l'emplit de fleurs et d'oiseaux,
De collines et de clairières ;
Comme un œil pur sous sa paupière
Il ouvrit grand l'azur, là-haut,
Puis jetant le vent dans l'espace
Comme pour enfin l'animer
De son souffle éternel qui passe,
Il te le donna, ô ma race,
Pour y naître un jour et l'aimer.*

Jean Graven

C'est parce qu'il était couché dans le grand lit de bois foncé, et qu'il avait à côté de sa tête un autre oreiller, qu'il s'est levé. Il ne comprenait pas pourquoi elle n'était plus là puisque rien n'avait changé, puisque les forêts, comme chaque soir, se couvraient de tisons et que le soleil, loin par-dessus la vallée, laissait errer une couleur jaune pâle. Le Rhône, en bas, restait immobile et il eut été difficile de dire dans quelle direction il coulait, si l'on n'avait pas vu à droite les hautes montagnes et de l'autre côté la vallée qui s'ouvrait sur le lac, tel un éventail.

Quand il y avait le silence, il croyait encore suivre le corbillard, entendre grincer les roues du char entre les maisons serrées et s'entrechoquer les pas des hommes qui suivaient le cercueil. Alors il s'est tourné plusieurs fois dans le lit, et dehors il y avait une odeur de foin et de menthe. On devinait que l'herbe se froissait dans le vent.

Comme il n'y tenait plus, il s'est levé lourdement ; il est resté assis au bord de son lit, les pieds serrés car il faisait frais. Il a hésité, parce qu'il pouvait attendre ou partir, mais il a quand même enfilé son pantalon alourdi de boue vers le bas, et il a resserré ses bretelles pour être bien à cheval dedans.

Enfin, il a mis sa veste de velours : il savait que le soir est plein de courants d'air ; puis il a craché par la fenêtre et il est descendu à l'écurie. C'était pour prendre une bêche, une de ces pelles carrées pour labourer le potager et qu'il utilisait au printemps pour mélanger la terre au terreau. Il l'a portée d'abord sous le bras, parce que la porte est basse, puis il l'a mise sur l'épaule et il est monté par les champs. Il n'y avait plus trace de soleil dans le ciel.

L'HOMME

et sa

FEMME

Nouvelle inédite de Michel Soutter

Il est monté quelque chose comme une demi-heure. Il est monté et il n'en pouvait plus. Il voulait sa femme qui était douce, qui était là, dans son cœur, à l'endroit le plus lourd, et que trois jours sans elle c'était trop pour lui, beaucoup plus que de faucher l'herbe sur les pentes de Pleinval.

Il n'a pas parlé de toute la route, sauf à une croisée des chemins, celle où il y a une croix et un christ taillé dans un vieux bois. Là il s'est arrêté :

« Tu reviendras à la maison ! »
C'est ce qu'il a dit.

Quand il est arrivé à la porte du cimetière, il n'a pas regardé si quelqu'un était là, il est entré directement, car il pensait qu'il avait le droit et que sa femme c'était avant tout la sienne. Alors il s'est approché de la tombe de terre toute fraîche et il a d'abord ôté les fleurs qu'il a posées en ordre sur le chemin. Puis il a mis sa bêche verticale, le carré de fer dans la terre, et il a poussé de tout son corps, tellement que la pelle est entrée dans la terre jusqu'à la semelle de son soulier.

Et son corps ne s'est plus arrêté d'aller sur la pelle et de la lever et de rejeter la terre sur le côté. La lune l'éclairait, il paraissait très pâle, et la terre était noire avec une odeur fraîche et humide comme une cave. Le trou était profond et, quand il eut ouvert le cercueil, ce fut bien difficile de sortir de la fosse, parce que sa femme était lourde sur ses épaules et qu'il avait peur maintenant de voir la lune du fond. Quand il fut dehors, il ne remit pas la terre.

Il trouvait normal d'avoir repris sa femme et de l'emmener dans sa maison, où elle revivrait bientôt d'avoir chaud. Il se sentait si seul, c'est compréhensible, depuis trente ans qu'ils dormaient ensemble dans le grand lit de bois foncé.

Il est revenu par le même chemin. Il y avait un peu plus de lune dans le ciel, un peu plus de poids dans sa démarche. Et, comme pour aller, il a refait les mouvements à l'envers : il a ôté sa veste de velours, laissé glisser ses bretelles et ses pantalons le long de ses jambes blanches et osseuses aux genoux. Il avait étendu sa femme dans les draps, la tête sur l'oreiller à côté du sien. Quand il fut couché à son tour, il lui sembla que tout était comme avant, que le vide était comblé. Il s'endormit bien tranquille, le visage tourné vers la chaise en osier.

Ce qu'il n'a pas compris, c'est le lendemain. Quand les hommes en noir sont venus reprendre sa femme, et que deux gendarmes l'ont emmené, lui, de l'autre côté, à la prison du district.

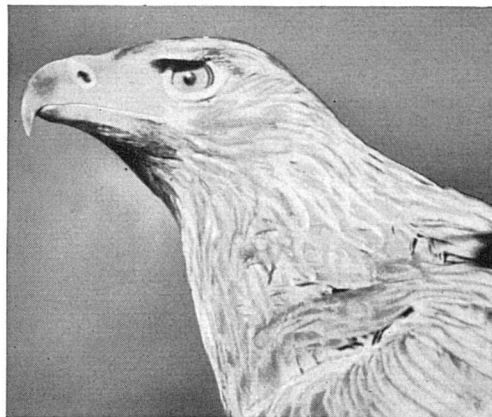
Ce qu'il n'a pas compris, c'est ce que venaient faire les gens dans sa vie, parce que celle de sa femme et la sienne, c'était un peu la même chose.

Michel Soutter.

L'aigle royal *en Valais*

C'est toujours un beau et rare spectacle que de suivre à la jumelle le vol d'un aigle dans nos alpes. Nul autre oiseau peut-être ne possède pareille maîtrise de l'air, ne dégage une aussi forte impression de grandeur et de majesté primitive, lorsque, bercé par les vents ascendants, il s'élève haut dans les nues en lentes spirales, ailes et queue largement déployées... Nul autre oiseau non plus ne semble aussi intimement lié à la nature alpestre que ce puissant rapace, avide d'espace et de solitude ! On a beaucoup écrit sur l'aigle et cependant tout reste à dire pour celui qui, la première fois, surprend l'immense oiseau d'un peu près, soit en plein vol, soit fonçant sur une proie, soit encore posé sur une corniche ou un arolle tordu par la tempête et la foudre. Car l'aigle royal, par sa vue perçante, sa vigueur, son imposante silhouette, a de tous temps, frappé l'imagination des hommes. Dans l'antiquité, l'aigle et le lion avaient un sens commun : ils représentaient des degrés d'initiation déterminés dans le mystère de Mithra. De même l'Aigle, le Lion, le Taureau et l'Ange accompagnaient les quatre évangélistes et étaient tous des symboles du soleil. L'on sait aussi que le taureau Apis portait sur le dos le dessin d'un aigle.

De nos jours encore, l'aigle est resté l'emblème de la domination et de la force ; aussi l'a-t-on représenté largement sur les blasons et les drapeaux. Il est vrai que l'oiseau royal a fière allure : tout chez lui appelle la liberté et l'indépendance et son cri métallique — qu'il fait entendre



L'œil sauvage et l'énorme bec crochu de l'aigle royal
(Photo R. P. Bille)

rarement — soulève le long des parois rocheuses, au-dessus des abîmes un écho retentissant où se résume toute sa hardiesse et sa sauvagerie.

Les mœurs de ce grand et bel oiseau sont trop connues du public pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici. Par contre, il est un sujet plus délicat sur lequel on ne saurait trop insister : sait-on seulement qu'à l'heure actuelle, sans les mesures de protection dont il jouit, l'aigle serait peut-être en voie de disparition tout comme le gypaète barbu (*Lämmergeier*) l'était il y a un peu plus d'un demi-siècle ? A-t-on assez pris conscience de ce que cela représente pour notre faune valaisanne ? A-t-on bien réalisé tout ce qu'entraînerait cette disparition pour notre pays, tout ce qu'elle ferait perdre de beauté et d'intérêt, de caractère à nos chères alpes. Certes, aucun autre oiseau ne priverait nos montagnes d'un aussi rare, d'un aussi précieux élément de grandeur et de poésie que l'aigle ! Il n'est, pour s'en convaincre, que de suivre un moment des yeux le « roi des airs » au vol. Et si l'on n'avait pas mis tout en œuvre pour protéger les aigles, ces derniers par suite de leur lent développement (un aiglon met quatre à cinq ans avant de se reproduire) auraient fini par disparaître de notre Valais comme ils ont déjà complètement disparu du Jura où, paraît-il, ils nichaient encore au siècle dernier.

Heureusement la rareté de ces magnifiques rapaces les a déjà rendus sacrés aux yeux de bien des chasseurs, alpinistes et autres fervents de la montagne. De nombreuses mesures ont été prises en leur faveur ; l'on commence enfin à comprendre que chaque aigle tué en Suisse représente en quelque sorte une perte irréparable pour l'ornithologie autant que pour le tourisme. Maints cris d'alarme, maintes protestations se sont déjà élevées, tant de la part des hommes de science que de ceux qui vouent à la cause alpestre et valaisanne le meilleur d'eux-mêmes.

Contrairement à ce que l'on croyait en général — et il est bon de le répéter — l'aigle royal joue un rôle favorable dans la sélection naturelle du gibier. En faisant des marmottes ses proies préférées, il empêche celles-ci de se multiplier de façon exagérée en certains endroits, ce qui risquerait d'entraîner des épidémies. En outre l'aigle s'empare beaucoup plus facilement de bêtes malades ou chétives et opère ainsi une sélection heureuse. Aussi protéger l'aigle, c'est donc servir la cause de la chasse, c'est agir, comme le disait Alfred Richard, « pour la santé et la prospérité du gibier de nos montagnes ! »

R. P. Bille

La marmotte, proie habituelle de l'aigle pendant la belle saison
(Photo R. P. Bille)



Le château de la

PORTE-DU-SCEX

Lorsque, venant du Bouveret, on pénètre dans la vallée du Rhône par le petit village des Evouettes, on aperçoit sur la gauche, entre le fleuve et le rocher surplombant, une imposante construction flanquée d'une tour carrée. C'est le château de la Porte-du-Scex.

Il frappe aussi la curiosité de celui qui se rend de Villeneuve à Vouvry par Noville, Crébellay et Chessel et qui, venant de franchir le Rhône, se demande pour quelle raison cette maison forte a été édifiée.

Les annales des XVI^e et XVII^e siècles nous apprennent que ce castel a été construit en 1597 aux frais des communes du « Gouvernement de Monthey ». La Porte-du-Scex tire son nom à la fois de la véritable « porte » fortifiée qui avait été aménagée par ses constructeurs entre le château proprement dit et le rocher voisin (saxum).

Le manoir était relié au roc par une muraille crénelée, percée de meurtrières dirigées vers le Chablais savoyard. Enfant, l'auteur de ces lignes a eu souvent l'occasion de prendre ses ébats avec des camarades autour de cet ouvrage et d'y jouer à la « petite guerre ».

La Porte, dont on voyait encore les gonds il y a peu d'années, avait succédé à un pont-levis jeté sur un fossé longeant les murs au couchant. Les exigences de la circulation moderne ont sonné le glas de l'ancien aménagement de ce passage. L'ouvrage a été démoli et, avec lui, a été détruite à tout jamais la partie la plus pittoresque du site.

La plaquette « Vouvry-Tanay » éditée par un ressortissant de Vouvry, feu Clovis Levet, rapporte qu'après la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, l'Etat du Valais acquit les droits seigneuriaux des prieurs de l'Abbaye de Cluses en Savoie, qui possédait le château de la Tour, au Bouveret, et celui de la « Porte-du-Scex », et qu'il y plaça un châtelain et une garde.

Sous la Convention, en 1792, comme l'armée des Alpes attendait des ordres pour envahir la Savoie, la

Diète envoya à la Porte-du-Scex une troupe de 350 hommes, qui fut ensuite renforcée pour la surveillance de la frontière.

Des adjonctions furent faites au manoir en 1624, 1667, 1675 et les années suivantes, ce qu'attestent en partie diverses inscriptions sur la façade sud.

Près du château-fort existait jusqu'en 1906 un pont de bois couvert, jeté sur le Rhône. Il avait été construit en 1839. Ce viaduc avait remplacé un bac qui, avec ceux de Collombey et de Massongex, constituait alors le seul moyen de communication avec la rive vaudoise du fleuve en aval du pont de pierre du défilé de Saint-Maurice. On y percevait des péages.

. . .

Le 11 juillet 1902, le Rhône gonflé par des pluies torrentielles qui duraient depuis plusieurs jours, rompit sa digue près d'Illarsaz. La plaine entière fut inondée et les bateaux venus du Bouveret sillonnaient ce prolongement du Léman... Toute circulation par route et voie ferrée fut interrompue plusieurs semaines durant et les récoltes anéanties. Dure épreuve pour tous les laborieux terriens de la région.

C'est alors que le flot pressé entre les rochers et la « douve » du fleuve et entre le château et le canal Stockalper qui longeait, en les affouillant, ses murs au nord, se fraya de force un passage, emportant environ le tiers du castel qui s'écroula dans un bruit formidable. Par bonheur, le gendarme qui l'habitait, comme aujourd'hui encore, avec sa famille, l'avait quitté la veille.

Il est vraiment dommage qu'on n'ait pas reconstruit la partie écroulée. Il est des « économies » qui ne se justifient pas et celles qu'on a cru faire en laissant le chaâteau mutilé sont de ce nombre.

Cette catastrophe inspira à un poète-amateur de Vouvry, Ulysse Hugon, un poème que nous reproduisons en partie :



La Porte-du-Scex au début du siècle

*O, pauvre vieux château, plusieurs fois centenaire,
Toi qui pendant longtemps défias l'avenir,
Il ne fallut qu'un instant au fleuve en colère
Pour ébranler tes bases et puis te démolir.*

*... Les vagues s'avancent, furieuses, écumantes,
Et veulent se frayer un passage à tout prix.
L'aile droite, devant la poussée incessante,
Dans le canal s'abat avec un très grand bruit.*

*Alors, on vit dans un nuage de poussière
Les fées qui le hantent sortir courroucées,
Franchir la brèche sans regarder en arrière
Et vers les monts s'enfuir, effarouchées.*

*Tout près vers le rocher, sur l'antique redoute
Qui, jadis, du château défendait l'accès,
Elles se consultèrent. Prendraient-elles la route
Du manoir des Allinges ou de celui de Blonay ?*

*Puis, poussant un grand cri, les horribles mégères
Prirent leur envol du côté du Levant,
Délaissant ces ruines inhospitalières
Et tout ce qui restait du vieux château branlant.*

Beaucoup de mes combourgeois de Vouvry se souviendront encore du poète impotent, cloué depuis de longues années sur un lit de douleur et qui trouvait encore la force et le courage, entre deux crises de désespoir, de dicter à son entourage ce que sa muse lui inspirait.

Mais bien peu auront oublié ces journées tragiques du début de juillet 1902, peu de jours après qu'un groupe d'amateurs eut interprété avec succès le drame de Ribeaud « Charles-le-Téméraire ». Un des acteurs — toujours bien vivant — était censé se trouver à la tour du guetteur du château de Grandson :

— Ne vois-tu rien sur le lac ? lui crie un chef suisse qui attendait du renfort.

— Oui, j'aperçois une barque voguant à toutes rames...

Quelques semaines après, c'était sur les lieux mêmes et au loin dans toute la plaine, la triste réalité d'un immense lac sur lequel, parmi des épaves, naviguaient diverses embarcations.

Alfred Delavy.

AVEC NOS SPORTIFS *en décembre et janvier*

Permettez-moi, puisque je ne l'ai pas fait dans ma dernière chronique de 1953, de vous présenter à tous, sportifs et lecteurs sportifs, mes souhaits les meilleurs pour la nouvelle année. Sans doute ne se réaliseront-ils pas tous, mais je pense que chacun en ce qui vous concerne, vous trouverez dans la pratique ou non de cette grande chose qu'est le sport, de belles et saines satisfactions en cet an de grâces qui verra se disputer en Suisse des manifestations comme les championnats du monde de football, les championnats d'Europe d'athlétisme et le Tir fédéral, pour n'en nommer que les principales.

Ce bref préambule accompli, passons à l'objet qui nous préoccupe ici-même au terme de chaque mois.

Exceptionnellement et en raison du tirage retardé de notre revue, nous jetterons nos regards ensemble aussi bien sur le début janvier que sur un mois de décembre d'ailleurs relativement pauvre en faits vraiment saillants.

A vrai dire, la plupart des disciplines sportives ont vécu la fin de l'an passé et le début de celui-ci à l'état mort. Il y a longtemps que les cyclistes se sont mis au repos chez nous. Les footballeurs ne se sont pas fait prier pour délaissier leurs souliers à crampons. Quant aux gymnastes, aux lutteurs, aux tireurs et à la plupart des autres, ils se contentent d'attendre patiemment le retour du printemps en fourbissant obscurément leurs armes par un entraînement plus ou moins régulier selon les disciplines.

Restent néanmoins le ski et le hockey sur glace.

Pour une fois, nous n'avons pas été bien gâtés dans ce double domaine, puisqu'aussi bien le froid que la neige ont sérieusement tardé à nous rendre visite. Les pistes ont été forcément délaissées durant de longues semaines qui auraient pu être mises à profit pour parfaire la condition de nos champions et pour le plaisir des autres. La glace, elle, n'a fait son apparition que dans les derniers jours de l'année, provoquant les mêmes inconvénients et suscitant la même impatience.

On l'a bien vu dans le championnat de Ligue Nationale où, privé d'un entraînement adéquat, le H. C. Viège s'est malencontreusement fait battre lors de son premier match, pour pulvériser ensuite la plupart de ses adversaires. En série A, le mal fut commun à tous et à part un tantinet d'avance pris par les clubs de montagne, on est en réalité parti sur un pied d'égalité. Une fois encore, le H. C. Montana marche de tous les tonnerres et après s'être défait de ses plus sérieux adversaires, Sierre et Martigny, il marche allégrement vers ses 9^{es} finales romandes ! La situation n'est pas pareille dans les trois groupes de série B. Tandis que dans le Haut, en effet, Saas-Fée a nettement dominé tout son groupe, les concurrents du Bas s'entrebat-

tent à qui mieux-mieux et l'on ne voit pas qui de Charrat ou Champéry décrochera finalement la palme. Crans mène la danse dans le groupe II.

Venons-en au ski pour signaler que les championnats cantonaux ont été sauvés in extremis par les chutes de neige de ces derniers jours. Montana

veau victime de sa témérité et l'on ignore si sa saison ne sera pas une nouvelle fois entièrement compromise.

A part ces quelques faits importants, ce fut le calme plat et l'on ne saurait dépasser les événements eux-mêmes pour analyser un avenir qui, à première vue, doit nous réserver sur le plan



L'équipe victorieuse des garde-frontières d'Ulrichen (V^e Arrondissement). De gauche à droite : Luc Rausis, cpl. Jules Mayoraz, Maxime Sierro et Jean Max (Photo Henry Wyden, Lausanne)

en aura vécu les toujours captivantes péripéties au moment où paraîtront ces lignes.

Mais comme de coutume, la saison a commencé chez nous par les traditionnelles Courses cantonales de relais, mises sur pied avec une parfaite maîtrise par le Ski-club de Morgins. Elles ont permis de constater que le ski de fond est en perpétuelle évolution dans notre canton et qu'en dépit de la mort d'hommes tels que Robert ou Odilo Zurbriggen, ou la retraite de grands champions comme Alphonse Supersaxo, l'élite valaisanne reste tout aussi forte que par le passé. Une fois de plus, le succès récompensa à Morgins le brillant quatuor des gardes-frontière d'Ulrichen devant celui d'Anniviers, tandis que chez les juniors, ceux de Loèche-les-Bains l'emportaient devant Daviaz.

A propos de Loèche-les-Bains, signalons qu'un cours de saut y fut donné par l'entraîneur norvégien de notre équipe nationale. Celui-ci s'en déclara très satisfait et ne cacha pas que la possibilité existait chez nous de former bientôt des sauteurs de grande classe. Acceptons-en l'augure.

Sur le plan national, nos principaux champions ont accompli leur première sortie officielle à l'occasion des courses internationales du Lauberhorn. Martin Julien s'y montra le meilleur, mais tous n'en sont encore qu'au stade de la préparation et l'on attendra les championnats suisses avant de porter un jugement définitif sur leur valeur actuelle. Hélas ! Bernard Perren y a été à nou-

suisse et international de belles satisfactions.

Ce sera donc pour notre prochaine chronique... Josy Vuilloud.

Le ski valaisan plus prospère que jamais

Telle est la première et réjouissante leçon qui se dégage des 20^{es} Championnats valaisans de ski dont la belle station de Montana-Vermala vient d'être le théâtre.

Si quelques-uns de nos grands coureurs, tels les Karl Hischier, Raymond Fellay et Jean-Maurice Trombert, manquaient à l'appel des organisateurs, on doit mettre ces absences combien regrettées sur le compte de la maladie et de malheureux accidents à l'entraînement. Seul le très bon coureur Martin Julien, de Zermatt, déclara forfait, préférant s'aligner dans de grandes courses internationales en Autriche. Son devoir, disons-le, eût été de venir à Montana lutter avec ses camarades Bonvin, Rey, Fellay, de Kalbermatten, Bumann, Giacomelli et autres champions que le Valais peut s'enorgueillir de posséder.

La lutte fut magnifique dans toutes les épreuves. En fond, en descente, en slalom et même en saut nous avons eu la satisfaction de trouver tout une pléiade de coureurs bien dignes de succéder aux Robert et Odilo Zurbriggen, Alphonse Supersaxo, Hans Zur-

Les espoirs transparaissent

Le premier de l'an qui vient de s'ouvrir nous a fait assister à une mobilisation d'un genre nouveau : celle des paragraphes.

C'est, en effet, depuis lors que la législation sur l'agriculture est entrée en vigueur avec un train d'articles impressionnants répartis en une douzaine de lois et d'ordonnances.

En tout, quelques centaines de paragraphes tous destinés à un seul but : l'amélioration des conditions de vie du paysan.

Si après cela le bonheur sur terre ne lui est pas assuré, c'est à désespérer de l'Etat et de ses bons offices.

L'expérience apprend cependant que les réglementations touchant le domaine économique n'apportent rien d'absolu.

Elles peuvent tout au plus canaliser et orienter une activité qui reste celle d'hommes libres.

Le sens des responsabilités personnelles demeurera, envers et contre tout, le fil conducteur qui doit nous guider vers la sécurité matérielle.

En agriculture surtout, où l'initiative individuelle joue un rôle capital, puisque chaque paysan est chef d'entreprise, donc son propre maître.

Ajoutons à cela que le succès de la culture du sol est fonction de contingences indomptables telles que le temps qu'il fait tout au long de l'année.

L'Etat ne peut donc intervenir que dans une mesure compatible avec le désir inné de liberté et d'indépendance qui caractérise la paysannerie et en s'en remettant à la Providence pour une foule de facteurs.

Et dès le moment où il a été admis que certaines règles pouvaient être imposées, pour le bien de tous et de chacun, il faut encore trouver les hommes pour les appliquer.

C'est là que le problème se complique, car il s'agira bien souvent d'arbitrer, de juger et d'apprécier des situa-

tions d'après une optique qui veut varier selon l'angle de vue de chacun.

Et l'on a fréquemment constaté que ces angles de vue sont très variables et engendrent des antagonismes profonds.

Il existe donc beaucoup de motifs de nous montrer réservés face à une législation qui ne peut en aucun cas faire figure de panacée universelle.

Est-ce à dire que, faute d'enthousiasme, nous n'en devons rien attendre ?

Peu s'en faut, car sans une bribe de confiance, nous n'aurions plus qu'à signer notre arrêt de mort.

Nos espoirs transparaissent tout de même derrière cette grille compliquée d'articles et de prescriptions.

Au premier chef, celui d'attendre plus de compréhension de la part des milieux avec lesquels nous commerçons.

Ensuite, celui de voir une adaptation raisonnable et suffisante des importations des produits agricoles à l'écoulement de ceux du pays.

Enfin, celui de trouver des hommes de bonne volonté et de caractère bien trempé pour transposer cette réglementation sur le plan pratique, des hommes que ne hante pas le parti-pris et que n'influencent pas certaines forces occultes dont nous avons si souvent ressenti la puissance.

C'est dans cet esprit que le Valais voit venir la nouvelle législation agricole à travers ses textes touffus et ses ordonnances filandreuses et alambiquées.



briggen, etc. Ils furent plus de cent à venir représenter leur club, à lutter pour inscrire leur nom au tableau d'honneur ou pour obtenir un bon rang. Le mérite n'est toutefois pas seulement de vaincre, mais aussi de participer. C'est pourquoi nous voulons citer l'exemple du brave Freddy Grichting, de Loèche-les-Bains, qui, non content de diriger, conseiller et encourager ses jeunes camarades du S.C. Gemmi, prit le départ dans toutes les épreuves et se fit un honneur de les terminer. Voilà une belle leçon de courage, de ténacité et de volonté, qualités qui sont partagées d'ailleurs par tous les skieurs valaisans. Dt.

Et maintenant voici le palmarès de ces 20^{es} Championnats de l'AVCS :

Fond, élite-seniors : Armand Genoud, Anniviers ; juniors : Johann Zurbriggen, Saas-Fee. *Descente*, seniors : Milo Fellay, Verbier ; juniors : Michel Carron, Verbier ; dames : Marguerite Zimmermann, Champéry. *Slalom*, élite-seniors : André Bonvin, Crans ; juniors : Michel Carron ; dames : Dorly Lehner, Zermatt. *Descente combiné alpin*, élite-seniors : André Bonvin. *Saut*, seniors : W. Girard, Le Locle ; juniors : F. Perret, Le Locle. *Combiné nordique*, seniors : Eric Imeng, Saas-Fee ; jun. : Lorenz Possa, Loèche-les-Bains. *Combiné alpin*, élite-seniors : André Bonvin ; jun. : Michel Carron ; dames : Marguerite Zimmermann.



Les vainqueurs du fond encadrant le vainqueur de la première descente. De gauche à droite : Armand Genoud, Milo Fellay, Johann Zurbriggen et Vital Salamin. (Photo Deprez, Montana)

Notre concours de Noël

Il a connu un grand succès, comme il fallait s'y attendre. Beaucoup de réponses contenaient malheureusement des erreurs, en sorte qu'il n'a pu en être tenu compte. Seuls 43 concurrents ont finalement participé au tirage au sort.

Voici, d'une part, comment il fallait remplir la grille-écusson et, par ailleurs, la photocopie de l'attestation du tirage au sort effectué à la date prévue par Me Edouard Morand, notaire et collaborateur régulier de « Treize Etoiles ».



Attestation

*Je soussigné, Edouard Morand,
notaire à Martigny-Ville*

*Je déclare avoir contrôlé ce jour
le tirage au sort des solutions exactes
du concours de mots croisés de "Treize
Etoiles" et certifier que toutes les
opérations se sont effectuées correctement.*

Martigny-Ville le 8 janvier 1954



E. Morand

Il ne peut être écrit que sur un côté de la feuille. Es darf nur eine Seite beschrieben werden.

	1	2	3	4	5	6	7
1	M	O	N	S	T	R	E
2	A	N	E	★	E	I	L
3	S	★	O	H	M	★	E
4	T	U	V	★	P	I	C
5	I	★	A	M	E	★	T
6	G	E	L	★	R	R	R
7	A	★	A	N	A	★	I
8	D	E	I	★	M	Y	C
9	O	★	S	I	E	★	I
10	U	S	A	★	N	E	T
11	R	E	N	E	T	T	E

HORIZONTALEMENT : 1. Monstre. — 2. Ane, Eil (Heil). — 3. Ohm. — 4. TUV (UVT = Union Valaisanne du Tourisme, Pic. — 5. Ame. — 6. Gel. RRR. — 7. Ana. — 8. Dei (Ad majorem Dei gloriam). Myc (mycologie, etc.). — 9. Sie (Vous en allemand). — 10. USA (puisqu'on y construit des gratte-ciel). Net. — 11. Rénette.

VERTICALEMENT : 1. Mastigadour. — 2. On. Se. — 3. Néovalaisan. — 4. — 5. Tempérament. — 6. Ri. Et. — 7. Electricité.

Remarques : Un nombre imposant de concurrents se sont fourvoyés au chiffre 4 horizontal en indiquant TOV ou TAV et en qualifiant ainsi l'Union Valaisanne du Tourisme d'« office » ou d'« association ». D'autre part, au chiffre 8 (II) horizontal, plusieurs abonnés ont répondu MIC, oubliant l'Y de mycologie.

Nous félicitons les heureux gagnants qui recevront leur prix tout prochainement. Quant à ceux qui reçoivent un abonnement et qui ont déjà souscrit ou renouvelé leur abonnement à « Treize Etoiles », ils voudront bien indiquer à l'administration (Imprimerie Pillet, Martigny) l'adresse de la personne à qui l'abonnement gagné doit être servi.

Palmarès

1^{er} prix : Un séjour d'une semaine à Verbier : Dr Léon Ribordy, médecin, Riddes.

2^e prix : Un fromage de Bagnes : M. Auguste Andrey-Mangisch, Riedli 5, Fribourg.

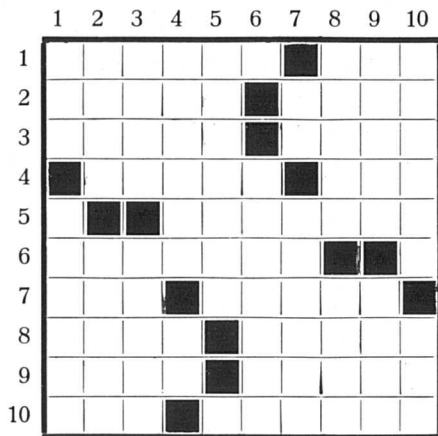
3^e prix : Un nappage d'Evolène : M. Jules Pasche, Restaurant « La Muette », Simplon I, Lausanne.

4^e au 13^e prix : Un abonnement d'une année à « Treize Etoiles » : M. René Vuilloud, av. du Midi, Saint-Maurice ; M. Victor Joris, Ecole des garçons, Sion ; M. Joseph Wœffray, route du Simplon, Martigny-Ville ; M^{me} Emilie Revaz, Hôtel de l'Union, Salvan ; M. André Glassey, gare CFF, Saint-Maurice ; M. Joseph Lugon, route du Petit-Chasseur, Sion ; M^{lle} Josette Geneux, Café Central, Charrat ; M^{me}

Marguerite de Chastonay, r. de la Dranse, Martigny-Ville ; M. Albert Ganter, salon de coiffure, rue des Portes-Neuves, Sion ; M. Michel Coquoz, « Mon Rêve », Salvan.

14^e au 25^e prix : Un abonnement de six mois à « Treize Etoiles » : M. Henri Contat, commerçant, Monthey ; M^{lle} Elisabeth Mangisch, av. Ritz 4, Sion ; M. Benoît Lugon, Charrat ; M. Emile Pralong, B.C.V., Montana ; M. G. Beck, économe, Ecole normale des instituteurs, Sion ; M. Jean Werlen-Neumeyer, Brückfeldstr. 8 A, Berne ; M^{me} Luce Mottier, Weidenanstr. 6, Wabern-Berne ; M. Chs-Albert Perrig, Le Manoir, Martigny-Ville ; M^{lle} Michelle Emonet, rue des Epineys, Martigny-Bourg ; M. Joseph Gay-Gay, avenue William-Favre 32, Genève ; M^{me} Willy Joris, Sion ; M. Gaspard Zwissig, rue du Scex 6, Sion.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Bonheur. — Plante précieuse.
2. Rouler. — Maître de Rubens.
3. Partie d'un tour de France. — Navire de conquérants.
4. Jules Romain fut celui de Raphaël. — Tombe du ciel.
5. Langue.
6. Serrure mobile.
7. Jeu de foire. — Portés par des danseuses.
8. Puits naturel dans les causses du Lot. — Batiste très fine.
9. Poisson à chair délicate. — Tire sa source de.
10. Possessif. — Qualifie une tête sans jugement.

VERTICALEMENT

1. Peut être anglaise ou universelle. — Qui ne restent pas sans rien faire.
2. Habitant. — Oiseau de proie.
3. Garantie donnée par un tiers. — Epaisses.
4. La principale est la cataire. — Conjonction.
5. Perçant.
6. Aider.
7. Encouragement. — Détermine la valeur.
8. Les Basques le portent. — Sorte d'aï.
9. Ambassadeur du souverain pontife. — Bruits.
10. Débarrasser les étoffes de corps étrangers. — L'industrie l'est des besoins de l'homme.

TREIZE ÉTOILES

Pour conserver votre revue...

Nous mettons à votre disposition un classeur de belle présentation, pouvant contenir 6 numéros de « Treize Étoiles » et spécialement conçu pour les hôtels, cafés, bureaux.

Adresser votre demande à l'administration de « Treize Étoiles », Martigny, en versant le montant de Fr. 3.—

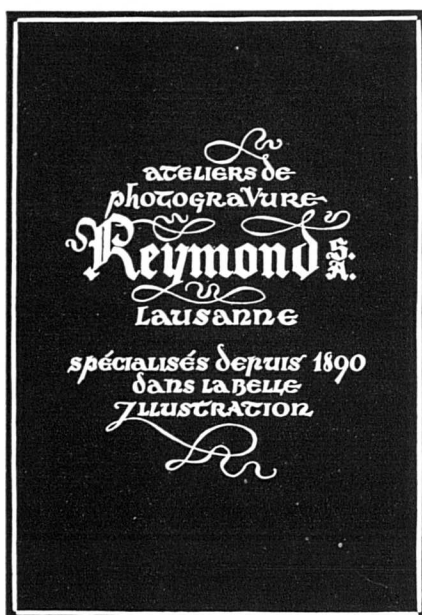
Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

Janvier 1934

- 3 M. Chautemps, premier ministre français, arrive à Crans-sur-Sierre pour y effectuer un séjour.
- 4 L'hydravion quadrimoteur français « Croix-du-Sud » effectue un vol sans escale de l'étang de Berre à Saint-Louis-du-Sénégal, portant à 4300 km. le record de distance en ligne droite.
- 5 L'état-major général termine la mise au point du projet de réorganisation de notre armée.
- 8 L'escroc Stavisky, qui mettait la France en émoi depuis un certain temps, met fin à ses exploits en se suicidant à Chamonix.
- 9 L'institut bactériologique ukrainien de Karkov a terminé la recherche et l'expérimentation du vaccin contre le typhus exanthématique.
- 11 Van der Lubbe, auteur de l'incendie du Reichstag, est exécuté dans la cour de la prison de Leipzig.
- 14 La bienheureuse Jeanne-Antide Thouret, fondatrice de l'Institut des Sœurs de la Charité, est canonisée.
Concours de ski des troupes valaisannes à Loèche-les-Bains.
- 18 Les CFF décident d'introduire un système d'arrêt automatique des trains, empêchant ceux-ci de franchir un signal fermé et évitant les collisions.
- 20 Mgr Joseph Mariétan, ancien abbé de St-Maurice, est reçu en audience par S. S. le pape Pie XI.
- 22 L'URSS commémore en grande pompe le dixième anniversaire de la mort de Lénine.
- 28 Un décret est publié en Egypte selon lequel les nouveaux ministres feront désormais serment de fidélité au roi.
- 30 L'Allemagne célèbre le premier anniversaire de l'avènement au pouvoir de Hitler.
- 31 Le ballon stratosphérique russe « Ossoaviakhim » bat le record mondial d'altitude en atteignant 20,600 m. ; à l'atterrissage, la nacelle se détache et les trois aéronautes sont tués.



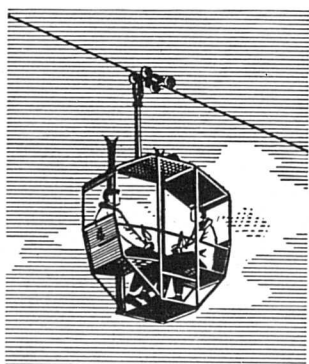



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie 
SION T.21021



Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux II c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 2,000,000.—

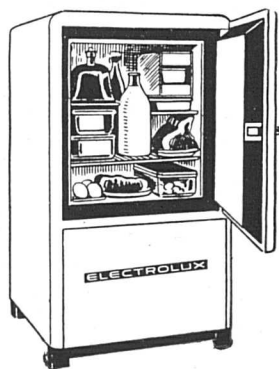
Crédits commerciaux - Crédits de construction

Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes

Dépôts à vue ou à terme en compte courant

Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans

Gérance de titres



Conservez vos aliments
par le froid...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :
„ELECTROLUX” „GENERAL ELECTRIC”

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PTI et Lonza Tél. 026/6 11 71 - 6 17 72

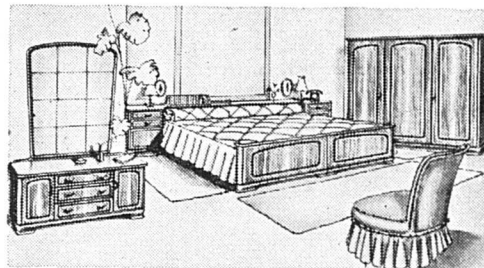
TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

AMEUBLEMENT

CHARLY MORET

Martigny-Ville, Av. du Grand-St-Bernard

Grande exposition permanente



Tous mobiliers aux conditions les plus
avantageuses
Revêtement du sol par des spécialistes
Ameublement complet pour chalet
Tapis - Rideaux

Dépôt à Saxon : Charly Bruchez, représentant



Fédération valaisanne des
producteurs de lait

Sion

Téléphone 027 / 2 14 44

BEURRES

FROMAGES

Spécialité

Fromage à raclette

et

par sa "Centrale du beurre"

BEURRE ET CREME



POUR TOUS VOS ACHATS

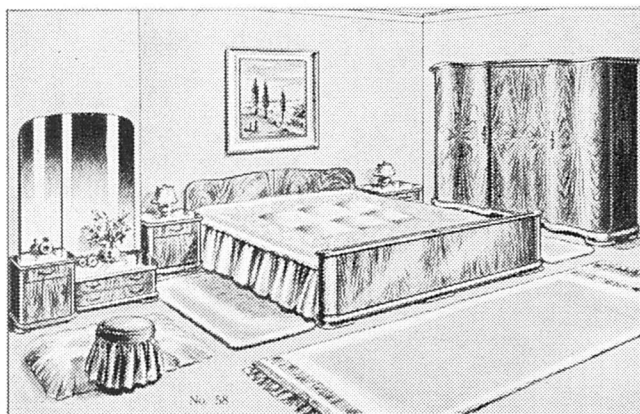


MONTHÉY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

Depuis plus de 20 ans
au service de la clientèle valaisanne

FABRIQUE DE MEUBLES

A. Gertschen Fils S.A. - Brigue



Meubles de construction
spéciale sur demande d'après
les plans et dessins établis
gratuitement par nos
architectes.

Devis et conseils
pour l'aménagement de votre
intérieur fournis sans
engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

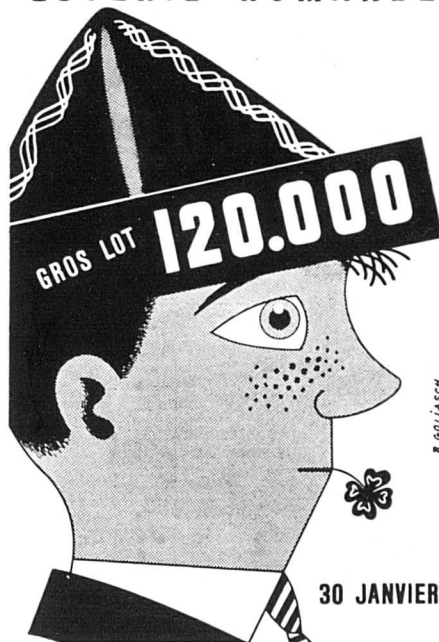
FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1,652,000. —

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage

LOTTERIE ROMANDE



30 JANVIER

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



*Les imprimés publicitaires
et illustrés ?*

IMPRIMERIE PILLET, MARTIGNY



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Vins du Valais
VARONE

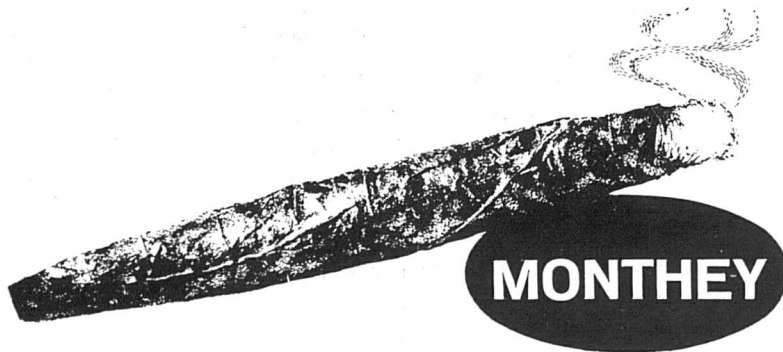
SION

SUISSE

Téléphone 027 2 20 26

**vous recommandent
leurs grands vins en bouteilles**

*Expédition franco
en caisses de 12, 24, 30, 50 bouteilles
assorties à volonté*



Le savoureux cigare valaisan...



La station au soleil

VERBIER

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

par le

CHEMIN DE FER MARTIGNY-SEMBRANCHER-LE CHABLE

Service d'autocars Le Châble-Verbier

Télesiège de Médran

à cabines multiples. Débit 400 personnes à l'heure Départ à Verbier station 1526 m. arrivée à la Croix des Ruinettes 2206 m.

TELESKI DES RUINETTES, 2200 à 2320 m.

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m, en trois tronçons.

LE NOUVEAU TELESKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

PISTES DE SKI, nombreuses, dont 3 entretenues et balisées.

ECOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

HOTELS			PENSIONS		
	Lits	Propriétaires		Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes	des Touristes	18	L. Vaudan
Alpina	50	Meilland Frères	Pierre-à-Voir	12	Nicolas
de Verbier	46	E. Fusay	Besson	12	Besson Frères
Mont-Fort	45	Madame Genoud	Farinet	10	G. Meilland
Grand Combin	40	E. Bessard	Rosalp	6	R. Pierroz
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod	HOMES (Pensionnats)		
Central	30	Guanziroli	Clarmont	20	L. Vuille
Rosa-Blanche	25	H. Fellay	Pathiers	12	Besse
Restaurant du Téliège 2200 m.		M. Besson	Les Ormeaux	7	Borgeaud
			Pensionnat jeunes filles . .	6	Y. Rentsch

PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazars
Location de skis - Médecin

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026 / 6 62 50 ou 026 / 6 63 45



Un trait d'union idéal...

le

Fendant

le vin si typiquement valaisan